

« Le nouveau pouvoir des maires ruraux dans un monde fluctuant »



Olivier Hamant est biologiste, directeur de l'institut Michel Serres et chercheur à l'INRAE, au sein de l'école normale supérieure de Lyon. En 2022, il publie *La troisième voie du vivant* (Odile Jacob).

La synchronie des crises peut nous surprendre, nous consterner ou nous inquiéter. Elle peut aussi nous démunir. Comment construire le vivre-ensemble, préparer l'avenir ou donner des perspectives quand les problèmes s'accumulent ? Peut-être avons-nous mal posé le problème... Et si la crise permanente était plutôt une opportunité pour changer en profondeur certains dogmes obsolètes hérités des trente glorieuses ?

Il existe une voie pour répondre à l'épidémie de burn-out et de désengagement, en privilégiant le sens de l'action locale au détriment d'objectifs lointains et déconnectés des réalités du terrain. Une invitation à amplifier la décentralisation pour remettre au cœur la politique locale. Ce pouvoir du diffus, si adapté à un monde turbulent, est déjà pratiqué abondamment chez les êtres vivants. Et si cette mue démocratique nous amenait aussi à réconcilier nature et société ?

Prenons un peu de recul. À quoi va ressembler le 21^e siècle ? Les rapports du GIEC, de l'IPBES ou de l'UICN tirent plusieurs sonnettes d'alarme : nous sommes en train de dégrader notre environnement ; en retour, cela va limiter les capacités de développement de l'humanité, voire même menacer sa viabilité dans certains territoires de la planète¹. Mais ces alertes pointent des problèmes différents : pollutions chimiques, crise climatique, effondrement de la biodiversité, pénurie des ressources... Difficile de s'y retrouver et d'identifier des solutions qui ne créent pas des problèmes ailleurs. Alors, tentons une synthèse de tous ces rapports scientifiques. Qu'ont-ils en commun ? Tous disent que le 21^e siècle sera fluctuant : nous entrons dans une période où la turbulence n'est plus l'exception, mais la norme. Tempêtes plus fréquentes, sécheresse plus intenses, inondations plus violentes, remous sociaux, turbulences géopolitiques... notre monde va tanguer.

Il s'agit d'une révolution profonde dans l'histoire de l'humanité. En effet, depuis le Néolithique, les humains ont cherché à contrôler la nature (par l'agriculture, la domestication, et la sédentarisation). La Renaissance, la révolution industrielle, et l'explosion technologique du 20^e siècle ont amplifié ce contrôle humain sur le vivant. Aujourd'hui, les gains de performances ont fragilisé notre milieu et génèrent donc de l'instabilité : notre excès de contrôle nous fait perdre le contrôle, paradoxalement. Et cet avenir est proche, pour ne pas dire déjà présent : le rapport au club de Rome, publié en 1972, prévoyait un basculement socio-économique dans la première moitié du 21^e siècle². Aujourd'hui, le consensus scientifique indique que nous suivons cette trajectoire, peu ou prou. L'apparente coïncidence des crises (financière, sanitaire, géopolitique, énergétique, écologique) n'en est pas une : elle est le fruit de nos activités. Il ne s'agit donc plus de continuer à essayer de contrôler la nature, il va plutôt falloir apprendre à vivre dans un monde instable dans la durée.

« Une invitation à amplifier la décentralisation pour remettre au cœur la politique locale »

1 - Steffen, W. et al. *Planetary boundaries: Guiding human development on a changing planet*. Science 347, 1259855–1259855 (2015).

2 - Meadows, D. H., Randers, J. & Meadows, D. L. *The limits to growth: the 30-year update*. (Earthscan, 2009).

« Dans un monde instable et imprévisible, il faut promouvoir la diversité des solutions »

En quoi cela change-t-il le rôle du décideur politique ? Dans un monde stable, il est possible d'optimiser les procédures et les technologies, par exemple en centralisant les décisions, en faisant du « zéro stock », ou en supprimant les doublons. Dans un monde instable et imprévisible, une telle stratégie est suicidaire : il faut au contraire prévoir des plans B, promouvoir la diversité des solutions, amplifier les redondances. C'est-à-dire ne pas optimiser. Inutile d'ajouter que cela s'applique au processus démocratique : le système représentatif est robuste si les liens de proximité entre décideurs et citoyens se multiplient et si les citoyens s'impliquent fortement dans les mouvements associatifs et politiques locaux. C'est même ce tissu local, ce dernier kilomètre de la démocratie, qui « fait » la société.

Un monde instable change aussi notre regard sur le long terme. Quand les fluctuations s'amplifient, cela veut aussi dire que des événements aberrants peuvent advenir nettement plus tôt que prévu. Le Canada en a fait l'expérience avec son dôme de chaleur et des températures de 50°C, prévues pour 2100, mais qui arrivent dès 2021. Dans un monde fluctuant, le long terme n'existe plus, puisque l'avenir devient plus imprévisible. Comme sur un bateau dans une tempête, il ne s'agit plus de naviguer vers la destination, mais de maintenir la stabilité de l'embarcation avec les moyens du bord. Dit encore autrement, dans un monde fluctuant, la connexion aux ressources locales du territoire l'emporte sur le long-termisme. Il ne s'agit plus d'« aller vers » mais de « vivre avec ». Et c'est ici que le pouvoir politique des maires ruraux prend tout son sens : répondre aux enjeux du siècle, non pas en cherchant des échappatoires lointains (déménager sur Mars, se déporter dans le métavers, trouver de nouvelles ressources au fond des océans, etc.) mais bien en garantissant un approvisionnement équitable en eau, en aliment, en soins, en électricité ou en chauffage malgré les perturbations.

« Ne plus confier des fonctions essentielles à des technostructures distantes, mais développer des solutions locales »

Comment faire ? Il ne s'agit plus de développement durable. Il est trop tard pour ces solutions héritées du monde stable. Dans un monde fluctuant, il s'agira plutôt d'une inversion socio-économique complète. En voici quelques exemples.

Pour l'agriculture d'abord, dans un monde fluctuant, l'objectif n'est plus de favoriser les meilleurs rendements grâce à des soutiens externes et donc fragiles (engrais, pesticides, etc.), mais plutôt de viser les rendements les plus stables grâce aux ressources biologiques et sociales locales. Cela passe par le soutien à l'agroécologie, avec des rendements un peu plus faibles, mais avec des processus qui sont indépendants du prix du pétrole (pour les engrais synthétiques notamment) ou de l'accès à l'eau (grâce à des co-cultures ou à la permaculture qui maintient l'hygrométrie des cultures

et des sols). Ces processus maintiennent les sols vivants dans la durée et respectent la santé des paysans. Cette inversion tient en une phrase : dans le monde stable, nous exploitons les écosystèmes pour augmenter la production ; dans un monde instable, nous permettrons à la production de nourrir les écosystèmes (maintenir un sol vivant et fertile, permettre le développement des insectes auxiliaires, etc.).

Pour les technologies et les services, il ne s'agira plus de confier des fonctions essentielles à des technostructures distantes, mais bien de développer des solutions locales, adaptables et réparables au sein du territoire. Cette perspective inverse la mission des ingénieurs : dans un monde stable, ils ou elles développaient des solutions performantes grâce à des délégations techniques distantes et fragiles (par ex. l'agriculture de précision ou les smart cities) ; dans un monde fluctuant, ils ou elles développeront des solutions robustes, grâce à une forme de techno-diversité et en développant l'autonomie technique des citoyens (par ex. exploiter les biomatériaux locaux pour de nouveaux usages grâce à des procédés appréhendables par les citoyens du territoire). Le village du futur aura un (ou plusieurs) atelier citoyen de réparation, comme il y a une salle des fêtes aujourd'hui.

Cette inversion touche également les organisations, en basculant de l'efficacité à tout prix (« lean management », taylorisme, etc.) à l'adaptabilité. Ici, on peut penser à l'habitat participatif, qui mobilise des citoyens sur des

durées longues (souvent cinq ans) pour créer et gérer des habitats plus robustes socialement, et dont l'esprit de coopération déborde souvent sur le voisinage et apaise les territoires. Également, certains entreprises ou associations dites « libérées » ont fait le choix d'abandonner les objectifs commerciaux pour gagner en adaptabilité, tout en générant d'autres valeurs positives comme le sentiment d'appartenance ou la motivation, deux ingrédients essentiels à une époque de désengagement massif dans l'emploi. Le cas du collectif d'infirmiers Buurtzorg aux Pays-Bas est exemplaire de ce point de vue³. D'autres entreprises, comme Pocheo, sont allées encore plus loin en renouvelant complètement l'organisation sociale de l'entreprise et en développant une forme d'économie circulaire très poussée en interaction avec les acteurs locaux⁴.

Enfin, dans un monde fluctuant, les maires ruraux seront amenés à soutenir le développement d'une autonomie active, c'est-à-dire créer les conditions d'une certaine stabilité malgré les perturbations socio-écologiques et économiques, grâce aux acteurs locaux. Le lien aux autres territoires n'en sera pas moins crucial, mais c'est plutôt les rôles

« Le " pouvoir du diffus " est donc vérifié en biologie. Peut-être est-il temps de s'en inspirer ? »



GRAND ATELIER DES MAIRES RURAUX

L'AMRF
s'engage

Participez à l'aventure du Grand Atelier des maires ruraux pour la transition écologique. Quatre sessions d'échange et de formation se dérouleront à Paris. Pas besoin d'être expert sur le sujet. Que vous soyez maire ou adjoint, rejoignez-nous !

- Samedi 25 et dimanche 26 février :
Formation et installation
- Samedi 22 et dimanche 23 avril :
Énergies : Sobriété et production d'énergies renouvelables.
- Samedi 3 et dimanche 4 juin :
Biens communs naturels, aménités et moyens d'action des territoires ruraux pour la transition écologique
- Samedi 1^{er} et dimanche 2 juillet :
Leviers d'action et ressources pour la transition écologique des territoires ruraux

Plus d'informations dans le 36000 n°400
et sur le site de l'AMRF : www.amrf.fr

« Les maires ruraux seront amenés à soutenir le développement d'une autonomie active »

relatifs qui sont inversés : dans un monde stable, certaines missions pouvaient être déportées vers des structures distantes ; dans un monde instable, les structures locales assurent les missions essentielles du territoire.

À l'heure d'une performance encore dominante et des services encore centralisés et distants, une telle perspective pourrait surprendre. Pourtant, à bien y regarder, c'est ce que font les êtres vivants en permanence : ils gèrent les fluctuations d'abord, en adoptant un comportement modulaire qui fait la part belle aux réponses locales.

La centralisation est plutôt l'exception. Pensez par exemple aux cellules de votre corps, qui ont toutes une forme d'autonomie poussée (on peut même les cultiver individuellement en laboratoire) et qui participent au bon fonctionnement des organes. Elles ne cherchent pas le maximum de performance pour elles-mêmes, mais au contraire, elles sont très adaptables pour répondre aux multiples fluctuations que subissent les organes. Cette décentralisation nourrit la robustesse, l'adaptabilité et la coopération et elle se retrouve chez tous les êtres vivants, et à toutes les échelles, de la molécule à l'écosystème⁵. Le « pouvoir du diffus » est donc vérifié en biologie, et est même la réponse qui a été sélectionnée au cours de l'évolution pour répondre aux fluctuations. Peut-être est-il temps de s'en inspirer pour affronter le 21^e siècle et ses multiples turbulences ? ●



Exemple des actions d'éducation à l'environnement et de sensibilisation collective aux enjeux de la biodiversité, la commune de Daubeuf-la-Campagne (27) a créé, à l'initiative du conseil municipal des jeunes, un verger d'arbres fruitiers qui sera complété, à l'occasion de chaque nouvelle naissance, par la plantation d'un arbre supplémentaire.

4 - Druon, E. & Dion, C. *Le syndrome du poisson lune : un manifeste d'anti-management*. (Actes Sud Colibris, 2015).

5 - Hamant, O. *La troisième voie du vivant*. (Odile Jacob, 2022).